Compte-rendu de : Leçons sur le rationnel et l'irrationnel. Métaphysique, critique, pratique, coll. " Cours de philosophie " by André Stanguennec, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 205, No. 1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE (JANVIER-MARS 2015), pp. 115-116

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de : Leçons sur le rationnel et l'irrationnel. Métaphysique, critique, pratique, coll. " Cours de philosophie " by André Stanguennec, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 205, No. 1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE (JANVIER-MARS 2015), pp. 115-116. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2015. hal-03348705

HAL Id: hal-03348705

https://u-picardie.hal.science/hal-03348705

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

André Stanguennec, *Leçons sur le rationnel et l'irrationnel. Métaphysique, critique, pratique*, Paris, Ellipses, coll. « Cours de philosophie », 2014, 239 p.

On ne peut qu'admirer, ici comme ailleurs, l'impeccable rigueur philosophique d'André Stanguennec. Si le style du professeur de l'université de Nantes, traitant dans ses cours de la question du rationnel et de l'irrationnel, diffère apparemment de celui de l'auteur de *La Dialectique réflexive* (trois tomes publiés en 2006, 2008 et 2013 aux Presses Universitaires du Septentrion), dans l'un et l'autre cas, le propos est foncièrement du même ordre, c'est-à-dire de part en part métaphysique. Tant mieux ! Comment, en effet, ne pas se réjouir de voir coïncider l'enseignant et le philosophe, les cours et l'œuvre ? Sous cet angle, la publication de cours faits par des professeurs de philosophie qui sont aussi des philosophes nous rend même, si l'on ose dire, triplement service. D'une part, elle contribue à éclairer les étudiants de la plus belle manière, celle qui, sans concession, consiste à aller aux textes mêmes (ici, ceux de Leibniz, de Kant, de Popper, d'É. Weil, de Cassirer, etc.). D'autre part, elle nous montre que le partage institutionnel des savoirs et des pratiques, tendant aujourd'hui à faire la part belle aux sciences sociales, n'a pas tari les sources de la pensée pensante. Enfin, elle témoigne, toutes proportions gardées, de la force d'une tradition qui, semble-t-il, ne s'éteint pas : celle de ces grands philosophes qui, en France, furent aussi, dans les lycées, à l'université ou au Collège de France, de grands professeurs (Bergson, Brunschvicg, Bachelard, J. Wahl, etc.).

Dans ces conditions, ce que l'on pourrait paradoxalement reprocher ici à A. Stanguennec, c'est l'irrépressible élan spéculatif qui le caractérise. Certes, l'A., en pédagogue, prend soin de rappeler, dans son chapitre inaugural, le contexte grec de l'émergence de la notion de nombre « irrationnel » (*alogos*). Mais très vite - et c'est en cela que consiste l'élan spéculatif que nous évoquons - A. Stanguennec montre que le propre d'une expérience de l'irrationnel est non seulement de surprendre ou d'étonner, mais, plus profondément, et à l'instar de l'épreuve du sublime, de provoquer un saisissement du Sujet qui est aussi un dessaisissement de lui-même. Confronté alors à une extériorité qui le défie ou à une étrangeté qui le constitue, en tout cas à une altérité qu'il ne peut arraisonner, notre pouvoir de connaître (nos sens, notre entendement mais aussi notre imagination) est ainsi sommé, sinon de se faire esprit et d'outrepasser toute borne, du moins de se transmuter en une capacité de penser ses propres limites. Source de différences ou d'altération, l'irrationnel apparaît alors, dans son essence la plus pure, et donc de façon quasi irréfutable, comme l'aiguillon, sinon le moteur, de toute dialectique spirituelle devenant pleinement consciente de ses présuppositions.

Ainsi prévenu, le lecteur ne s'étonnera pas d'entrer directement, dès la « leçon 2 », dans les arcanes de l'onto-théologie mais aussi de la théo-ontologie (qui, elle, pense la relation métaphysique de Dieu avec le monde, en partant de Dieu). Il ne s'étonnera pas non plus de constater que le concept de « rationalité métaphysique » (voir la seconde partie de l'ouvrage, intitulée « Les critiques de la rationalité métaphysique ») soit au centre des débats. Car il ne s'agit jamais ici de découvrir, comme dans un dictionnaire, les définitions usuelles des termes « rationnel » et « irrationnel », ni d'ailleurs de passer en revue, comme dans certains manuels, des oppositions stéréotypées (sagesse/savoir ; raison/passion ; postulat/foi ; conscience/inconscient ; nécessité/contingence ; calculabilité/imprévisibilité ; diurne/nocturne ; argumentation/persuasion ; abandon/action ; mérite/grâce ; pré-symbolique/symbolique ; violence/sens ; normativité/folie ; etc.), mais plutôt de penser l'articulation originaire, toujours et déjà dialectiquement réfléchie, du rationnel et de l'irrationnel. Et sur ce point, force est de reconnaître que le livre tient ses promesses, puisqu'il nous donne à entrevoir, sous un jour nouveau, certaines oppositions conceptuelles que l'on croyait radicales (sans doute sous l'influence de certaines manières de penser à la mode) et qui, en vérité, se révèlent être secondaires, superficielles ou artificielles (voir, par exemple, p. 179 et suivantes), et, qui plus est, sans véritables enjeux théoriques ou pratiques.

Reste une question : est-il raisonnable de conseiller ce cours exigeant (dont le début évoque certains passages du troisième tome de *La dialectique réflexive : Analogie de l'être et attribution du sens*) - aux étudiants de philosophie ou à l'honnête homme ? Oui, au moins pour deux raisons : premièrement, parce que l'ensemble demeure, sinon immédiatement accessible, toujours limpide ; deuxièmement, parce que ce volume est une excellente façon d'entrer dans l'œuvre de Stanguennec.

Alain PANERO